

# Invitation à la vigilance

■ Il y a eu le génocide au Rwanda, il y a eu le tsunami dans le Sud-Est asiatique, il y a eu l'urgence mal comprise et instrumentalisée de la crise du Darfour ; il y a eu et il y aura encore des séismes en Chine, au Chili ou ailleurs. Entre l'avant et l'après, il y a eu le 12 janvier 2010, le séisme en Haïti que l'ONU décrit comme la plus grande catastrophe humanitaire à laquelle l'organisation a été confrontée.

Chaque fois des images terribles réveillent – un temps – une fraternité et une solidarité internationales sommeillant sous les exigences du quotidien ; chaque fois, des visages d'enfants, victimes vulnérables entre toutes, nous interpellent. Et les appels téléphoniques affluent vers les sièges des ONG pour proposer de l'aide, mais aussi vers les associations ou organismes divers en charge de l'adoption : **chaque fois, Enfance & Familles d'Adoption rappelle que l'adoption n'est pas, face à l'urgence, la réponse première.**

Avec Haïti, l'événement a pris une tournure quasiment inédite : quelques milliers de familles, en France et ailleurs, étaient en attente d'un enfant qui leur avait été proposé en adoption. La priorité pour ces familles a été celle qui anime tous ceux dont un des leurs se trouve pris dans une catastrophe : s'assurer qu'il est indemne, ne pas le laisser tomber, faire en sorte qu'il nous rejoigne au plus vite.

Depuis les rencontres institutionnelles jusqu'aux groupes de parole et rencontres diverses sur le terrain, en passant par une messagerie, des pages web dédiées et d'innombrables échanges personnels avec des familles, EFA a vécu au rythme d'Haïti pendant trois mois. Ne jamais oublier la détresse des enfants haïtiens et du reste de la population, rassurer les familles, œuvrer inlassablement pour que les enfants déjà apparentés soient pris en charge et puissent rejoindre leurs parents ici, dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire dans la légalité mais aussi dans un cadre accompagnant : pas après pas, décision après décision, l'éthique élaborée sur plus d'un demi-siècle aura été un bâton de berger précieux, exigeant, indispensable.

Si EFA a apporté beaucoup de son savoir-faire à cette crise, s'appuyant sur l'expérience de crises antérieures, chacun et chacune ont aussi appris beaucoup. Ces enseignements dépassent de loin le contexte d'Haïti, créant un effet de loupe : sur ces catastrophes qui frappent trop souvent des pays déjà marqués par la sujétion économique, financière ou politique ; sur les effets de distorsion que peuvent susciter une médiatisation jouant du pathos, un sentiment d'urgence, l'angoisse ; sur les traumatismes vécus par les enfants et trop souvent méconnus ; sur la perception de l'enfant « miraculé » ou « survivant » ; sur les effets de stress chez les enfants mais aussi chez leurs parents par adoption...

.../...

.../...

Il était important de partager cela le plus largement possible. D'où la décision de consacrer un numéro entier d'*Accueil* qui, prenant appui sur le drame d'Haïti, élargirait la réflexion sur les circonstances particulières de l'adoption dans un contexte d'urgence : les principes de précaution, les risques, les repères, les préconisations.

Le dossier qui suit s'ouvre par un état des lieux d'Haïti qui se veut aussi un hommage à ce pays. Les médias internationaux ont ouvert leurs pages aux grands écrivains du pays, de renommée mondiale. Dans les jours qui ont suivi le séisme, certains parents ayant adopté des enfants en Haïti ont raconté comment ils leur ont fait découvrir la culture de leur pays de naissance : musique, peinture, littérature, traditions... Il est important de ne pas réduire l'image d'un pays à des images de chaos ou de terreur, mais de faire référence à des facteurs de valorisation et d'estime de soi importants pour l'enfant.

L'impact possible d'une catastrophe sur les enfants, adoptables ou non, est abordé sous divers angles – il ne doit pas faire oublier certains principes de précaution visant à éviter, même dans un élan de générosité, l'instrumentalisation de la détresse des enfants, à **rappeler qu'adoption ne rime ni avec sauvetage ni avec humanitaire**. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'urgence peut impliquer de prendre le temps. Le recul des années permet de mesurer l'impact sur un enfant et sur toute sa famille adoptive d'un drame antérieur comme celui qu'a connu le Rwanda, de rappeler que certaines catastrophes comme les cyclones à Madagascar, moins médiatisées, peuvent marquer tout aussi durablement un enfant. Pour les enfants qui arrivent : quelles prises en charge possibles ? Quels conseils aux parents ? Comment détecter les effets du traumatisme ?

Il faudra veiller à réinscrire les enfants dans leur histoire, dans l'avant-séisme, tout en les protégeant de l'intrusion médiatique ou de la curiosité de l'environnement social.

**L'urgence, en fin de compte, appelle des réponses qui s'inscrivent à la fois dans l'immédiat et la durée** – celle d'une enfance que les parents accompagneront vers le seuil de l'âge adulte et au-delà, une enfance qui aura connu l'abandon et traversé le chaos et l'angoisse.

Au moment du tsunami, la page d'accueil du site de l'UNICEF invitait aussi à ne pas oublier les autres drames frappant des enfants sous d'autres cieux. Des enfants arrivant d'autres pays qu'Haïti peuvent avoir été, pourront être marqués durablement par des événements ignorés de leurs parents adoptifs car passés inaperçus ici. Ce numéro d'*Accueil* est aussi pour eux, et pour leurs parents, avec, en filigrane, une invitation à la vigilance : certaines urgences, aussi terribles soient-elles, ne doivent pas en occulter d'autres.

**Jean-Gabriel Cosculluela**, rédacteur en chef d'*Accueil*  
**Janice Peyré**, présidente d'honneur d'*Enfance & Familles d'Adoption*,  
coordonneurs du numéro.